



FRANÇOISE D'EAUBONNE

LA REBELLE VERTE

SEIZE ANS APRÈS SA MORT,
LA PENSEUSE ENGAGÉE, PIONNIÈRE
DE L'ÉCOFÉMINISME, SORT ENFIN
DE L'OUBLI. PORTRAIT D'UNE
AVANT-GARDISTE. PAR **HELENE GUINHUT**

À sa publication, en 1974, « Le Féminisme ou la mort » fait peu de bruit en dehors des milieux militants. Le livre de Françoise d'Eaubonne ébauche pourtant une notion fondamentale, qui se révélera d'une clairvoyance incroyable : l'écoféminisme. Ce concept, qui met sur un même plan exploitation des femmes et de la nature par les hommes, est théorisé pour la première fois, mais seuls les pays anglo-saxons se feront l'écho de cette pensée. En France, son nom était en passe de sombrer dans l'oubli. C'était sans compter une nouvelle génération qui a commencé à exhumer ses livres. Réédition de l'ouvrage en octobre 2020 aux éditions Le Passager clandestin, publication d'une biographie par la féministe Elise Thiébaud en mars

dernier (« L'Amazone verte », éd. Charleston), réalisation d'un documentaire par Manon Aubel : seize ans après sa mort, Françoise d'Eaubonne sort de l'oubli. « J'avais envie de rendre justice à ces femmes broyées par le patriarcat. Françoise d'Eaubonne a brisé des murs et a été ensevelie dessous », observe Elise Thiébaud.

En ouvrant les pages de « Le Féminisme ou la Mort », les écoféministes d'aujourd'hui ont l'esprit frappé par la force des mots. « Notre urgence est de refaire la planète sur un mode absolument neuf ; ce n'est pas une ambition, c'est une nécessité ; elle est en danger de mort, et nous avec elle », écrit Françoise d'Eaubonne, avant d'appeler au « grand renversement du pouvoir mâle » et à « la destruction du pouvoir par les femmes ». Dire qu'elle était en avance sur son temps relève de l'évidence. Toute sa vie, ses écrits, son militantisme résonnent avec les combats actuels. Féministe, anti-capitaliste, écologiste, pro-LGBTQ : avant même que l'américaine Kimberlé Crenshaw ne théorise le concept d'intersectionnalité, elle avait compris que toutes les luttes étaient imbriquées. Pour Myriam Bahafou, doctorante en philosophie et activiste écoféministe qui cosigne la réédition de 2020, « sa pensée n'était pas cloisonnée dans une seule manière de voir le monde. Quand on la lit, il y a quelque chose qui nous

QUE CEUX QUI DISENT QUE L'ÉCOFÉMINISME EST UNE MODE AUTOUR DE LA LUNE ET DES PAPILLONS LISENT SON ŒUVRE !

RAPHAËLE RÉMY-LELEU,
CONSEILLÈRE EELV DE PARIS

celles qui traçaient leur sillage, sans se soucier des rôles dans lesquels le fait d'être née femme aurait dû l'enfermer. Celles qui l'ont croisée se souviennent de son allure négligée et de son caractère vindicatif. Mère de trois enfants qu'elle n'a pas élevés (dont un qu'elle a donné à l'adoption), abusée par des amants dont elle avait du mal à se détacher, elle a mené une existence peuplée d'écriture et de combats. Cofondatrice du Mouvement de libération des femmes (MLF) et du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), elle n'hésitait pas à perturber une conférence anti-avortement armée d'un saucisson sec ou à chahuter une émission de radio homophobe en plein direct. Autrice prolifique, elle vivait de sa plume, explorant tous les genres, publiant fictions, essais, poèmes, biographies, livres pour enfants, tracts et articles de revues militantes. Boulimique de mots, elle en invente même certains, créant des notions comme « féminitude » (pour désigner un pouvoir construit malgré l'oppression patriarcale), « sexocide » (qu'elle utilise pour dénoncer la mise à mort des sorcières du XV^e au XVII^e siècle, et que l'on remplacerait aujourd'hui par « féminicide »), et « phallocratie ». Indépendante et libre, elle a longtemps vécu entourée de livres dans son studio du dixième arrondissement parisien, dont elle s'échappait pour déjeuner dans les bistrot du quartier, dissertant sur le monde avec des amis de longue date. Si sa mort peut sembler tragique – elle a été retrouvée sans vie au pied de son lit –, Magali Payen, initiatrice du mouvement #OnEst-Prêt !, qui la considérait comme sa grand-mère, se souvient que son rire « fort et plein de panache » a résonné jusqu'à la fin.

L'écoféminisme est presque l'aboutissement de sa pensée.

Elle a déjà une cinquantaine d'années quand elle publie « Le Féminisme ou la Mort » et crée le collectif Écologie-Féminisme. Nous sommes en 1974 et pour la première fois un candidat écologiste, René Dumont, se présente à l'élection présidentielle en France. En liant domination masculine et destruction de l'environnement, l'intellectuelle pose les bases d'une idéologie révolutionnaire. « Pour elle, la hiérarchie des hommes sur les femmes est la matrice de toutes les inégalités. Sa pensée est une pensée sur le pouvoir, un pouvoir qui est capté par une catégorie d'individus et qui ne peut aboutir qu'à la mort, puisqu'il considère que tout est exploitable », explique Elise Thiébaud. En la lisant, on comprend que ceux qui ont une vision bucolique de l'écoféminisme n'ont rien compris à la radicalité du concept. Mais, malgré la pertinence de son propos, son collectif restera un groupuscule. Dans une époque fascinée par les promesses de l'énergie nucléaire, son message n'emportera pas les foules. « L'écologie est considérée comme une

marotte, et les féministes du MLF ne sont que quelques centaines. Ajoutez à cela une personnalité à l'emporte-pièce... Il fallait avoir les ovaires bien accrochés. Elle était en rupture et ça faisait peur aux gens », souligne encore Elise Thiébaud.

Dans « L'Amazone verte », l'autrice retrace la vie de cette gamine précoce qui écrivait déjà sur le sol « Je suis féministe » à 9 ans. Françoise d'Eaubonne était de

celles qui traçaient leur sillage, sans se soucier des rôles dans lesquels le fait d'être née femme aurait dû l'enfermer. Celles qui l'ont croisée se souviennent de son allure négligée et de son caractère vindicatif. Mère de trois enfants qu'elle n'a pas élevés (dont un qu'elle a donné à l'adoption), abusée par des amants dont elle avait du mal à se détacher, elle a mené une existence peuplée d'écriture et de combats. Cofondatrice du Mouvement de libération des femmes (MLF) et du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), elle n'hésitait pas à perturber une conférence anti-avortement armée d'un saucisson sec ou à chahuter une émission de radio homophobe en plein direct. Autrice prolifique, elle vivait de sa plume, explorant tous les genres, publiant fictions, essais, poèmes, biographies, livres pour enfants, tracts et articles de revues militantes. Boulimique de mots, elle en invente même certains, créant des notions comme « féminitude » (pour désigner un pouvoir construit malgré l'oppression patriarcale), « sexocide » (qu'elle utilise pour dénoncer la mise à mort des sorcières du XV^e au XVII^e siècle, et que l'on remplacerait aujourd'hui par « féminicide »), et « phallocratie ». Indépendante et libre, elle a longtemps vécu entourée de livres dans son studio du dixième arrondissement parisien, dont elle s'échappait pour déjeuner dans les bistrot du quartier, dissertant sur le monde avec des amis de longue date. Si sa mort peut sembler tragique – elle a été retrouvée sans vie au pied de son lit –, Magali Payen, initiatrice du mouvement #OnEst-Prêt !, qui la considérait comme sa grand-mère, se souvient que son rire « fort et plein de panache » a résonné jusqu'à la fin.

parle encore, quelque chose de très frontal ». Des années avant que Greenpeace ou Extinction Rebellion ne revendiquent leurs actions coups de poing, Françoise d'Eaubonne n'avait pas hésité à participer à une opération de dynamitage pour empêcher la construction de la centrale nucléaire de Fessenheim. « C'est quelqu'un qui a posé les graines d'une pensée qui la dépassait », résume Elise Thiébaud.

Aujourd'hui, les écoféministes françaises revendiquent son héritage. « Quand j'ai lu son livre "Écologie et féminisme. Révolution ou mutation ?" en 2018, ça a été un choc complet. J'ai ressenti à la fois un soulagement et une forme de joie. J'ai réalisé qu'il y avait quand même un héritage auquel on pouvait se raccrocher en France », confie Myriam Bahaffou. Un sentiment que partage Raphaëlle Rémy-Leleu, conseillère EELV de Paris : « Quand on découvre Françoise d'Eaubonne, il y a une quelque chose de vertigineux. Surtout, c'est l'argument pour avoir raison. À ceux qui disent que l'écoféminisme est une mode autour de la lune et des papillons, on peut répondre que ça date de 1974 et que c'est une dénonciation de l'exploitation masculine du corps des femmes et du corps de la nature. » Souvent critiquées pour leur véhémence, les militantes se retrouvent dans la radicalité de cette aînée au caractère bien trempé. Pour Myriam Bahaffou, installée à Bure, dans la Meuse, pour militer contre l'enfouissement des déchets nucléaires, cette femme qui dès 1975 dynamitait Fessenheim en dénonçant le « génocide du nucléaire » est forcément source d'inspiration. « Elle n'est pas là pour demander, elle exige, elle est même déjà à l'œuvre. Il n'y a pas d'autre temps que maintenant et elle le dit très bien ». S'il serait anachronique de la qualifier d'éco-terroriste, la façon dont elle flirtait avec l'illégalité résonne avec les questionnements qui traversent aujourd'hui les mouvements écologistes. « L'illégalité doit être remise dans son contexte : il n'y a pas si longtemps, avorter était illégal. Ce qui relève de la non-violence fait d'ailleurs débat. Pour certains, la non-violence peut inclure de la violence contre des biens matériels », précise Myriam Bahaffou. Françoise d'Eaubonne liait aussi l'écoféminisme au problème de surpopulation de la planète, appelant, dans un texte véhément publié dans « Charlie Hebdo » en 1974, à la grève des ventres. Comment ne pas y voir un parallèle avec les écologistes de 2021 qui rejettent la maternité ? « D'un point de vue écologiste je trouve que c'est une aberration de faire des enfants, nous assure ainsi Solène Ducretot, cofondatrice du collectif Les Engraineuses. Il faut distinguer le fait d'avoir des enfants et la maternité. Pour moi, l'acte écoféministe ultime est l'adoption. Françoise d'Eaubonne le dit, c'est une question de surpopulation par rapport à notre mode de consommation. Nous n'avons pas été capables de trouver les moyens de vivre tous ensemble sans bousiller la planète. »

Et si Françoise d'Eaubonne était encore là aujourd'hui ?

Difficile de dire quel aurait été son impact. Malgré leur admiration, les activistes ont bien noté son point de vue très occidental, eurocentré, en résonance avec l'époque. « Je ne suis pas sûre qu'elle aurait trouvé sa place dans le carrefour des différents féminismes actuels. En revanche pour ce qui est du féminisme antinucléaire, je suis sûre qu'elle aurait fait des actions et qu'on se serait croisées », imagine Myriam Bahaffou. Elise Thiébaud, elle, est certaine que l'autrice rebelle aurait été admirative des Femen, de Pauline Harmange et de Greta Thunberg. À elles désormais de faire en sorte que l'utopie verte de Françoise d'Eaubonne se concrétise un jour. Les derniers mots du « Féminisme ou la Mort » dessinent ce qui serait leur victoire : « Et la planète mise au féminin verdierait pour tous. » ■

À lire : « L'Amazone verte », d'Elise Thiébaud (éd. Charleston).

